

CONCOURS
DE LECTURE
À VOIX
HAUTE

2026

CULTIVONS LA PAIX



République tchèque
& Ukraine

Illustration de Malin Gyllensvaan.



Arthur Rimbaud

LE DORMEUR DU VAL

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement, il a froid.

Les parfums ne font plus frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur la poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Louis Aragon

LE CHANT DE LA PAIX

(partie 1)

Je dis la paix pâle et soudaine
Comme un bonheur longtemps rêvé
Comme un bonheur qu'on croit à peine
Avoir trouvé

Je dis la paix comme une femme
J'ouvrais la porte et tout à coup
Ses deux bras autour de mon âme
Et de mon cou

Je dis la paix cette fenêtre
Qui battit l'air un beau matin
Et le monde ne semblait être
Qu'odeur du thym

Je dis la paix pour la lumière
A tes pas dans cette saison
Comme une chose coutumière
A la maison

Pour les oiseaux et les branchages
Verts et noirs au-dessus des eaux
Et les alevins qui s'engagent
Dans les roseaux

Je dis la paix pour les étoiles
Pour toutes les heures du jour
Aux tuiles des toits et pour toi l'
Ombre et l'amour

Je dis la paix aux jeux d'enfance
On court on saute on crie on rit
On perd le fil de ce qu'on pense
Dans la prairie

Je dis la paix mais c'est étrange
Ce sentiment de peur que j'ai
Car c'est mon cœur même qui change
Léger léger

Louis Aragon

LE CHANT DE LA PAIX

(partie 2)

Je dis la paix vaille que vaille
Précaire fragile et sans voix
Mais c'est l'abeille qui travaille
Sans qu'on la voie

Rien qu'un souffle parmi les feuilles
Une simple hésitation
Un rayon qui passe le seuil
Des passions

Elle vacille elle est peu sûre
Comme un pied de convalescent
Encore écoutant sa blessure
Son sang récent

La guerre a relâché ses rênes
La guerre a perdu la partie
Il en reste un son sourd qui traîne
Mal amorti

Ce sont les chars vers les casernes
Qui font encore un peu de bruit

Nous danserons dans les luzernes
Jusqu'à la nuit

Tu vas voir demain tu vas voir
Les écoliers dans les préaux
En ce beau temps à ne plus croire
La météo

On va bâtir pour la jeunesse
Des maisons et des jours heureux
Et les amours voudront que naissent
Leurs fils nombreux

On reconstruira par le monde
Les merveilles incendiées
La vie aura la taille ronde
Sans mendier

Enfin veux-tu que j'énumère
Les Versailles que nous ferons
Les airs peuplés par les chimères
De notre front

Et l'immense laboratoire
Où les miracles sont humains
Et la colombe de l'histoire
Entre nos mains

Bertolt Brecht

MON FRÈRE ÉTAIT AVIATEUR

Mon frère était aviateur.

Il reçut, un beau jour, un ordre de route.

Il a fait ses bagages

Et en avant vers le sud l'a conduit le voyage.

Mon frère est un conquérant.

Notre peuple manque d'espace vital

Et conquérir des terres est

Chez nous un vieux rêve.

L'espace que mon frère a conquis

Est quelque part dans le massif du Guadarrama

Il est long d'un mètre quatre-vingts

Et profond d'un mètre cinquante.

Jorge Carrera Andrade

L'HOMME PLANÉTAIRE

(fragments)

Un jour viendra plus pur que les autres :
la paix éclatera sur la terre comme un soleil de cristal.
Une clarté nouvelle enveloppera les choses.
Les hommes chanteront sur les chemins,
libérés désormais de la mort sournoise.
Le blé poussera sur les restes des armes détruites
et nul ne versera le sang de son frère.
Le monde alors appartiendra aux sources
et aux épis qui imposeront leur empire d'abondance
et de fraîcheur sans frontières.
Seuls les vieillards, au dimanche de leur vie paisible attendront la mort,
la mort naturelle, fin du voyage, paysage plus beau que le couchant.

Je suis l'habitant des pierres
sans mémoire, assoiffé d'ombre verte,
je suis le citoyen de cent villes et des prodigieuses capitales,
Je suis l'homme de Tokyo qui se nourrit de bambou et de petits poissons,
le mineur d'Europe frère de la nuit,
le laboureur du Congo et du sable,
le pêcheur d'huîtres de Polynésie,
je suis l'indien d'Amérique, le métis, le jaune, le noir
et je suis les autres hommes de la planète.
Sur mon cœur les peuples signent
un traité de paix jusqu'à la mort.

Jules Mougin

LES TEMPS DIFFICILES

Un marchand de canons
avait des soucis
(qui n'en a pas ?)
Son chiffre d'affaires
baissait, baissait,
- était dérisoire, en somme.

Je ferai mieux de vendre
des scies ou des rasoirs,
disait-il à son président,
président directeur général.

Et le monstre, honnête commerçant,
pour soulager,
soulager sa peine et sa misère,
faisait une prière
prière quotidienne
pour que
pour que la guerre
la guerre
la guerre enfin, quoi !
la guerre arrange, mais oui,
arrange ses affaires
ses petites affaires

qui baissaient, qui baissaient,
dans un monde si difficile,
si difficile à vivre
aujourd'hui.

Pierre Boujut

EXCUSEZ-MOI...

Excusez-moi d'être vivant
parmi tant de statues érigées noblement
à la gloire du froid.

Excusez-moi d'aimer la vie
sans pudeur, sans angoisse
de la première feuille
à la plus simple image

Excusez-moi d'être sans haine
quand tous les cœurs battent la charge
Quand tous les yeux lancent la mort.

Je suis ainsi la surface
je suis pareil aux profondeurs
égal à moi, semblable à ceux
qui marquent toujours la même heure
au centre du cadran solaire.

Jacques Prévert

FAMILIALE

La mère fait du tricot
Le fils fait la guerre
Elle trouve ça tout naturel la mère
Et le père qu'est-ce qu'il fait le père ?
Il fait des affaires
Sa femme fait du tricot
Son fils la guerre
Lui des affaires
Il trouve ça tout naturel le père
Et le fils et le fils
Qu'est-ce qu'il trouve le fils ?
Il ne trouve rien absolument rien le fils
Le fils sa mère fait du tricot son père fait des affaires lui la guerre
Quand il aura fini la guerre
Il fera des affaires avec son père
La guerre continue la mère continue elle tricote
Le père continue il fait des affaires
Le fils est tué il ne continue plus
Le père et la mère vont au cimetière
Ils trouvent ça naturel le père et la mère
La vie continue la vie avec le tricot la guerre les affaires
Les affaires la guerre le tricot la guerre
Les affaires les affaires et les affaires
La vie avec le cimetière.

Robert Desnos

CE CŒUR QUI HAÏSSAIT LA GUERRE

Ce cœur qui haïssait la guerre
voilà qu'il bat pour le combat et la bataille !
Ce cœur qui ne battait qu'au rythme des marées, à celui des saisons,
à celui des heures du jour et de la nuit,
Voilà qu'il se gonfle et qu'il envoie dans les veines
un sang brûlant de salpêtre et de haine.
Et qu'il mène un tel bruit dans la cervelle que les oreilles en sifflent
Et qu'il n'est pas possible que ce bruit ne se répande pas dans la ville
et la campagne
Comme le son d'une cloche appelant à l'émeute et au combat.
Écoutez, je l'entends qui me revient renvoyé par les échos.
Mais non, c'est le bruit d'autres cœurs, de millions d'autres cœurs
battant comme le mien à travers la France.
Ils battent au même rythme pour la même besogne tous ces cœurs,
Leur bruit est celui de la mer à l'assaut des falaises
Et tout ce sang porte dans des millions de cervelles un même mot
d'ordre :
Révolte contre Hitler et mort à ses partisans !
Pourtant ce cœur haïssait la guerre et battait au rythme des saisons,
Mais un seul mot : Liberté a suffi à réveiller les vieilles colères
Et des millions de Français se préparent dans l'ombre
à la besogne que l'aube proche leur imposera.
Car ces cœurs qui haïssaient la guerre battaient pour la liberté
au rythme même des saisons et des marées,
du jour et de la nuit.

Paul Eluard

COURAGE

Paris a froid Paris a faim
Paris ne mange plus de marrons dans la rue
Paris a mis de vieux vêtements de vieille
Paris dort tout debout sans air dans le métro
Plus de malheur encore est imposé aux pauvres
Et la sagesse et la folie
De Paris malheureux
C'est l'air pur c'est le feu
C'est la beauté c'est la bonté
De ses travailleurs affamés
Ne crie pas au secours Paris
Tu es vivant d'une vie sans égale
Et derrière la nudité
De ta pâleur de ta maigreur
Tout ce qui est humain se révèle en tes yeux
Paris ma belle ville
Fine comme une aiguille forte comme une épée
Ingénue et savante
Tu ne supportes pas l'injustice
Pour toi c'est le seul désordre
Tu vas te libérer Paris
Paris tremblant comme une étoile
Notre espoir survivant
Tu vas te libérer de la fatigue et de la boue

Frères ayons du courage
Nous qui ne sommes pas casqués
Ni bottés ni gantés ni bien élevés
Un rayon s'allume en nos veines
Notre lumière nous revient
Les meilleurs d'entre nous sont morts pour nous
Et voici que leur sang retrouve notre cœur
Et c'est de nouveau le matin un matin de Paris
La pointe de la délivrance
L'espace du printemps naissant
La force idiote a le dessous
Ces esclaves nos ennemis
S'ils ont compris
S'ils sont capables de comprendre
Vont se lever.

Paul Eluard

LEGION

Si j'ai le droit de dire en français aujourd'hui
Ma peine et mon espoir, ma colère et ma joie
Si rien ne s'est voilé définitivement
De notre rêve immense et de notre sagesse

C'est que des étrangers comme on les nomme encore
Croyaient à la justice ici-bas et concrète
Ils avaient dans leur sang le sang de leurs semblables
Ces étrangers savaient qu'elle était leur patrie

La liberté d'un peuple oriente tous les peuples
Un innocent aux fers enchaîne tous les hommes
Et qui se refuse à son cœur sait sa loi
Il faut vaincre le gouffre et vaincre la vermine

Ces étrangers d'ici qui choisirent le feu
Leurs portraits sur les murs sont vivants pour toujours
Un soleil de mémoire éclaire leur beauté
Ils ont tué pour vivre ils ont crié vengeance

Leur vie tuait la mort au cœur d'un miroir fixe
Le seul vœu de justice a pour écho la vie
Et lorsqu'on n'entendra que cette voix sur terre
Lorsqu'on ne tuera plus ils seront bien vengés.
Et ce sera justice.

Fadel al-Azzawi

ADIEU

Seul il monte à l'échafaud
les bras attachés
sept fusils contre son dos bien droit
Il pense à une femme qui le pleurera en silence
il rêve au soleil d'après lui
aux fleuves ; aux moineaux
Il voit un grand palmier que le vent pénètre et secoue
Il voit un nuage : « après moi, il pleuvra peut-être »
Il aperçoit un narcisse qui disparaît derrière la haie :
« Sera-t-il cueilli par un homme ?
Offert à une jeune fille heureuse ?
Abandonné sur le banc d'un jardin ? »
Il a tendu ses yeux vers l'aube
Il était seul
Il a monté les escaliers de bois
Une tourterelle s'est réveillée
Elle dormait sur l'échafaud
Elle s'est envolée au loin.

Boris Vian

LA MARCHÉ ARRIÈRE

C'est la marche des p'tits gars qui veulent pas la faire
La marche de ceux qui croient qu'on est bien mieux chez soi
Un coussin sous le derrière
Par-devant un feu de bois
C'est la marche des assis, la bonne marche arrière
Celle des civilisés, la marche de la joie
Un soldat sans uniforme
C'est d'une bien plus jolie forme
Car ça a la gueul' d'un homme et c'est bien mieux comm' ça.
Ceux qui sont partis se battre un flingue en bandoulière
Et qui dorment quelque part sous une croix de bois
S'ils sortaient du cimetière
Chanteraient à pleine voix
Que l'on était mieux sur terre et qu'il faisait moins froid
Ils regrettent le soleil le dimanche et les filles
Et tous les plaisirs légers qu'ils ont perdus là-bas
Faut passer sa vie entière
A chanter la marche arrière

Robert Desnos

DEMAIN

Âgé de cent mille ans, j'aurais encore la force
De t'attendre, ô demain pressenti par l'espoir.
Le temps, vieillard souffrant de multiples entorses,
Peut gémir : Le matin est neuf, neuf est le soir.

Mais depuis trop de mois nous vivons à la veille,
Nous veillons, nous gardons la lumière et le feu,
Nous parlons à voix basse et nous tendons l'oreille
À maint bruit vite éteint et perdu comme au jeu.

Or, du fond de la nuit, nous témoignons encore
De la splendeur du jour et de tous ses présents.
Si nous ne dormons pas c'est pour guetter l'aurore
Qui prouvera qu'enfin nous vivons au présent.

Robert Desnos

LA VOIX

Une voix, une voix qui vient de si loin
Qu'elle ne fait plus tinter les oreilles,
Une voix, comme un tambour, voilée
Parvient pourtant, distinctement, jusqu'à nous.
Bien qu'elle semble sortir d'un tombeau
Elle ne parle que d'été et de printemps.
Elle emplit le corps de joie,
Elle allume aux lèvres le sourire.
Je l'écoute. Ce n'est qu'une voix humaine
Qui traverse les fracas de la vie et des batailles,
L'écroulement du tonnerre et le murmure des bavardages.
Et vous ? Ne l'entendez-vous pas ?
Elle dit « La peine sera de courte durée »
Elle dit « La belle saison est proche. »
Ne l'entendez-vous pas ?

Paul Fort

LA RONDE AUTOUR DU MONDE

Si toutes les filles du monde
Voulaient s'donner la main,
Tout autour de la mer
Elles pourraient faire une ronde.
Si tous les gars du monde
Voulaient bien êtr'marins,
Ils f'raient avec leurs barques
Un joli pont sur l'onde.
Alors on pourrait faire une ronde
Autour du monde,
Si tous les gens du monde
Voulaient s'donner la main.
Si tous les gars du monde
Décidaient d'être copains
Et partageaient un beau matin
Leurs espoirs et leurs chagrins
Si tous les gars du monde
Devenaient de bons copains
Et marchaient la main dans la main
Le bonheur serait pour demain
Ne parlez pas de différence
Ne dites pas qu'il est trop blond
Ou qu'il est noir comme du charbon
Ni même qu'il n'est pas né en France
Aimez-les n'importe comment

Même si leur gueule doit vous surprendre
L'amour c'est comme au régiment
Il n'faut pas chercher à comprendre
J'ai mes ennuis et vous les vôtres
Mais moi je compte sur les gars
Les copains qu'on ne connaît pas
Peuvent nous consoler des autres
Le bonheur c'est une habitude
Avec deux cent millions d'amis
On ne craint pas la solitude...

Andrée Chédid

L'ESPÉRANCE

J'ai ancré l'espérance
Aux racines de la vie
Face aux ténèbres
J'ai dressé des clartés
Planté des flambeaux
A la lisière des nuits
Des clartés qui persistent
Des flambeaux qui se glissent
Entre ombres et barbaries
Des clartés qui renaissent
Des flambeaux qui se dressent
Sans jamais dépérir
J'enracine l'espérance
Dans le terreau du cœur
J'adopte toute l'espérance
En son esprit frondeur.

Boris Vian

LE DÉSERTEUR

Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps
Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir
Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens
C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais désertier

Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants
Ma mère a tant souffert
Elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers

Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé
Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins

Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens :
Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir
S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président
Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer.

Robert Desnos

AGE, VOYAGES ET PAYSAGES

Rien ne ressemble plus à l'inspiration
Que l'ivresse d'une matinée de printemps,
Que le désir d'une femme.
Ne plus être soi, être chacun.
Poser ses pieds sur terre avec agilité.
Savourer l'air qu'on respire.
Je chante ce soir non ce que nous devons combattre
Mais ce que nous devons défendre.
Les plaisirs de la vie.
Le vin qu'on boit avec des camarades.
L'amour.
Le feu en hiver.
La rivière fraîche en été.
La viande et le pain de chaque repas.
Le refrain que l'on chante en marchant sur la route.
Le lit où l'on dort.
Le sommeil, sans réveils en sursaut, sans angoisse du lendemain.
Le loisir.
La liberté de changer de ciel.
Le sentiment de la dignité et beaucoup d'autres choses
dont on ose refuser la possession aux hommes.
J'aime et je chante le printemps fleuri
J'aime et je chante l'été avec ses fruits
J'aime et je chante la joie de vivre
J'aime et je chante le printemps
J'aime et je chante l'été, saison dans laquelle je suis né.

Primo Levi

AUX AMIS

Chers amis, si je vous appelle ainsi
C'est au sens large de ce mot:
Femme, sœur, cousins, camarades,
Compagnes et compagnons de jeunesse,
Et vous, rencontrés une seule fois
Ou pratiqués toute la vie,
Pourvu qu'entre nous, fût-ce un seul moment,
Une corde ait été tendue.

À vous, compagnons d'un chemin
Que n'a pas épargné la peine,
Mais à vous aussi qui avez perdu
Le cœur et l'envie de vivre.
Personne ou quelques-uns, un seul ou toi
Qui me lis : souviens-toi du temps
Avant que se fige la cire :
Chacun de nous porte l'empreinte
De l'ami rencontré en route.
Dans les bons et les mauvais jours,
Nous les fous ou nous les sages,
Chacun marqué par chacun.
Maintenant que le temps presse,
Que les combats sont finis,
À vous tous le souhait modeste
Que l'automne soit long et doux.

